

Dominik Perler, *Théories de l'intentionnalité au moyen âge*, Paris, Vrin, 2003
ISBN 2-7116-1652-5

Ce livre paru il y a presque trois ans est passé relativement inaperçu. Il s'agit d'une reprise d'un ensemble de communications prononcées par Perler en mars et avril 2002 à l'université de Paris IV dans le cadre des « Conférences Pierre Abélard ». Il donne pour la première fois en langue française un aperçu sur les recherches du philosophe et historien de la philosophie allemand sur les théories de l'intentionnalité au moyen âge. Il est généralement bien connu que le principe de l'intentionnalité tel qu'il a été exposé par Brentano et réitéré avec force par Husserl prend en fait ses racines dans des sources plus anciennes, et notamment dans la philosophie et la théologie médiévales.

Dans un premier temps, l'a. livre une introduction générale au problème, à la fois historique et systématique. Après un rappel de l'interprétation brentanienne et de la refonte husserlienne, on n'y apprend que le point de départ de la question de l'intentionnalité est sûrement à situer dans la théorie de la sensation et ses corollaires exposés dans le *De anima* d'Aristote. Ainsi « si l'on se demande "pourquoi mon acte visuel est-il vision de quelque chose ?" [...] Aristote répond : "parce que mon sens visuel est capable de recevoir une forme visuelle (par exemple une certaine couleur) sans la matière ». En affirmant la possibilité de recevoir une « pure forme », Aristote établit du même coup – et dans une certaine mesure « à son insu » – celle d'une « intentionnalité d'un acte sensoriel ». Toutefois, les arguments aristotéliens ne représentent que des détonateurs et c'est seulement à travers une critique de ceux-ci que les philosophes médiévaux vont contribuer à l'avancée de la question.

Les trois chapitres centraux s'attellent à montrer qu'entre Aristote et les contemporains, les médiévaux ont joué un rôle crucial dans la reprise historique, la formulation conceptuelle et l'explicitation philosophique du problème de l'intentionnalité. C'est à travers les apports de Pierre de Jean Olivi (m. 1298), Thierry de Freiberg (m. 1318) et Jean Duns Scot (m. 1308) que l'a. entend démontrer l'importance et la pertinence de ce principe dans le cadre de la pensée médiévale. Comme le soulignent Ruedi Imbach et Cyrille Michon dans leur préface, l'intérêt de cette analyse croisée se justifie en ceci que, pour Perler, il est capital de souligner que « les auteurs médiévaux ne posent pas seulement d'authentiques questions philosophiques mais proposent également des solutions à ces problèmes qui méritent toujours d'être discutées ».

A chacun des trois auteurs est assigné un apport particulier quant à l'évolution de la théorie de l'intentionnalité entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Ainsi, l'œuvre de Pierre de Jean Olivi contribue à mettre en exergue « le problème de l'immédiateté de l'acte intentionnel ». D'après lui, l'accent doit davantage être mis sur cette immédiateté que sur la nature des *intentiones* qui se déduit du traitement aristotélien des sensations et des formes correspondantes. Les écrits de Thierry de Freiberg, pour leur part, sont pris comme exemples de l'importance qu'il semble falloir accorder à « l'activité de l'acte intentionnel ». Contre la passivité implicitement prônée par Aristote, Thierry de Freiberg soutient que les actes intentionnels sont le résultat d'un processus de production au sein duquel le sujet joue un rôle central et actif. Qui dit production d'acte intentionnel dit donc aussi travail de l'intellect, lequel ne se contente pas de recevoir les formes, mais les unifie et se charge de les présenter de nouveau à la conscience. Duns Scot enfin, certainement le plus connu des trois auteurs pour les non-médiévistes, est privilégié pour sa réflexion originale sur « l'objet de l'acte intentionnel ». Qu'est-ce qui est effectivement produit par le travail de l'intellect ? En prenant notamment pour exemple

l'analyse scotiste de l'intentionnalité divine, l'a. montre que les objets des actes intentionnels ne sont peut-être pas si matériels que ce que l'ont cru d'autres auteurs du XIII^e siècle, encore largement dépendants d'Aristote. Duns Scot apparaît ainsi comme l'auteur médiéval à la pointe du problème de l'intentionnalité, comme le notait déjà Heidegger en 1915 dans sa thèse d'habilitation sur la *Grammatica speculativa* du « pseudo Duns Scot » Thomas d'Erfurt.

Les points forts de ce livre : une réflexion de fond sur le problème de l'intentionnalité depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes, avec une mesure très juste de l'actualité des médiévaux dans ce domaine. A ce titre, le lecteur désireux d'en savoir plus devra compléter cette lecture notamment par deux autres publications de Perler, *Ancient and Medieval Theories of Intentionality* (ouvrage collectif dirigé par l'auteur, Leiden, 2001) et *Theorien der Intentionalität im Mittelalter* (Francfort, 2002), toutes les deux franchement moins accessibles que le présent ouvrage en français. A l'inverse des deux autres écrits de l'a., notre livre possède un style clair et didactique que l'on apprécie et l'utilisation constante d'exemples nous aide à mieux saisir le caractère concret du raisonnement des auteurs médiévaux, nonobstant l'emploi du vocabulaire scolastique technique qu'on leur connaît. Dernier avantage : une bibliographie raisonnée dans les trois langues scientifiques – anglais, allemand, français – très complète qui donne des pistes pour des réflexions ultérieures. Le seul point faible : il manque une conclusion qui synthétise l'ensemble des résultats auxquels l'a. est parvenu.

Sylvain Camilleri